

Il me semble que la grande question de ce séminaire qui est la question récurrente de Lacan, est plutôt celle-ci : qu'est ce qui opère dans une analyse, qu'est ce qui est transmissible de cette expérience ineffable qu'est la cure, mais aussi et surtout : « qu'est ce qui peut venir dans la boule de quelqu'un pour s'autoriser d'être analyste ? »

Le Réel, en jeu dans l'analyse, comment le mettre en évidence, comment l'enseigner, si tout passe par la pensée qui n'est que fiction ?

Lacan philosophe ?

Élisabeth Blanc

Comment présenter cette journée de travail autour du séminaire XXV ? Un séminaire encore plus déroutant que les autres, encore plus subversif, et même auto subversif ?

Je ne vais pas reprendre les thèmes développés jusqu'ici par les différents intervenants, je vais juste rappeler que ce séminaire est l'avant dernier, sinon le dernier de Lacan.

Lacan apparaît fatigué, voire épuisé, il fait preuve souvent d'une ironie amère, mais malgré tout, on ressent encore, chez lui une énergie ou une volonté d'arriver au bout de la recherche qui l'a guidé toute sa vie. On le sent seul, après toutes les épreuves qu'il a subies, les différentes ruptures, l'échec de la passe, les turbulences de son école, des épreuves personnelles. Cette solitude, il l'exprime ainsi, peu après en juillet 1978, au congrès de Paris, sur la transmission de la psychanalyse : « **Cette assistance ne m'assiste pas, je me sens seul au milieu de cette assistance, particulièrement seul** ». Cela fait écho, bien sûr, au : « **Je fonde, aussi seul que je l'ai toujours été, dans ma relation à la cause analytique** » lors de la fondation de l'E.F.P en 1963.

Cependant, c'est un séminaire important, Lacan reprend les grands thèmes qu'il a élaborés en les bouleversant, en les réinterrogeant. Il s'est remis à chercher.

LACAN EST IL PHILOSOPHE ?

Il me semble que la grande question de ce séminaire qui est la question récurrente de Lacan, est plutôt celle-ci : Qu'est ce qui opère dans une analyse, qu'est ce qui est transmissible de cette expérience ineffable qu'est la cure, mais aussi et surtout : « **qu'est ce qui peut venir dans la boule de quelqu'un pour s'autoriser d'être analyste ?** » (juillet 1978).

Le Réel, en jeu dans l'analyse, comment le mettre en évidence, comment l'enseigner, si tout passe par la pensée qui n'est que fiction ?

Il s'agit pour Lacan d'inventer encore et encore une nouvelle écriture pour rendre compte du Réel.

En 67, Lacan instaurait la procédure de la passe qui se voulait être justement un exercice d'écriture pour saisir l'instant, comme un éclair qui ferait surgir le Réel à partir duquel le désir de l'analyste s'est trouvé causé. La passe concernait avant tout le passant et devait constituer pour lui « **une expérience bouleversante** ». On retrouve là l'idée du retournement.

On a dit des derniers séminaires de Lacan, les séminaires borroméens qu'ils étaient le résultat des entendus de la passe, mais en 78, Lacan constate que la passe est un échec.

Échec dû à l'imaginaire inhérent à tout groupe et même à tout discours.

Lacan pose ici la question d'une écriture qui viendrait dire le Réel tout en prenant en charge cet imaginaire.

Je vais reprendre très vite les phrases clefs de ce séminaire et les proposer à la réflexion des intervenants.

La topologie est une écriture. Le nœud borroméen est une écriture qui supporte un Réel. (R.S.I.). Ici, dans le séminaire XXV Lacan ajoute que c'est **L'imagerie d'un dire. Elle n'est pas théorie.**

Le Réel, ça s'écrit, l'écriture opère un forçage, ça s'écrit mais c'est un artifice.

Ce qui ne cesse de ne pas pouvoir s'écrire, va s'écrire grâce à un artifice.

Lacan dira aussi, en juillet 1978, que « **l'analyste opère grâce à un truc** », voire un trucage, ça opère parce qu'à son insu, ça lève le symptôme ou plutôt le synthôme.

Ce qui est intéressant aussi à noter c'est que pour Lacan, la lettre elle-même est équivoque, (il dira également, par ailleurs que le désir de l'analyste n'est pas un désir pur)

Lacan veut aller au-delà du lien de la lettre et du signifiant, comment aller au-delà de l'écriture signifiante, comment écrire au-delà des mots, c'est ce que cherche la poésie. Comment la poésie peut-elle se dépasser, ou plutôt prendre corps ? Lacan pose la question du corps de la lettre.

« **L'écrit est confusionnel. Le signifiant est aussi de l'ordre du synthôme, c'est bien pour ça que le signifiant opère** » Lacan recherche une écriture qui viendrait dire cela tout en montrant le Réel.

Quand Lacan affirme : « **ce que je fais, c'est de la philosophie, la philosophie, c'est tout ce que nous savons faire** » ? Il y a certes là beaucoup d'ironie et d'amertume mais il revient aussi sur la fonction de l'Imaginaire et sur le nouage borroméen. « **La pensée ne peut être que fantasme, le fil de la pensée ne suffit pas, il faut au moins trois fils** » Ce nœud borroméen, il va le développer, le tordre, le doubler, le retourner pour en faire un tissu, un tricot torique, un corps. C'est ça le Réel. Mais « **le Réel est doublé par l'Imaginaire.** »

« **La coupure va opérer un retournement, mais dans la coupure, le trouage est implicite, c'est à dire qu'il faut au moins deux tours pour découvrir ce dont on est empêtré, ce dont on est prisonnier** ».

Lacan nous donne cette définition de l'Inconscient : « **la face de Réel dont on est empêtré** », mais il dit aussi que « **l'inconscient est peut-être un délire freudien, il explique tout, il explique trop** », en tout cas il est irréfutable c'est-à-dire que pour Lacan, il n'a pas besoin d'explication.

C'est la coupure qui révèle le nœud borroméen, qui en fait la spécificité puisque ce qui le définit c'est que la coupure d'un cercle libère les deux autres. Mais : « **le fantasme de la coupure suffit à faire tenir le nœud** », le fantasme c'est le synthôme, c'est le rond quatrième.

« **Toute pensée est fantasme, l'adéquation du Symbolique ne se fait que fantasmatiquement** ».

Comment alors attraper le Réel dans une cure, la question clinique est toujours là.

« **C'est la demande qui fait l'analyste** »

mais comment l'entendre, comment en faire une lecture, comment en faire surgir la lettre ?

C'est toute la question de la passe, car ce qui opère dans l'analyse c'est aussi ce qui cause le désir de l'analyste.

« **Dire est autre chose que parler** »

« **L'analysant parle, il fait de l'art, de la poésie. L'analyste opère, son dire est une coupure chirurgicale** ».

Mais Lacan balance constamment entre les deux. Déjà, dans R.S.I. Lacan disait : « **Il est pourtant indispensable que l'analyste soit au moins deux, l'analyste pour avoir des effets et l'analyste qui, ces effets, les théorise** ».

« **L'analyste est un rhéteur** ». De quelle rhétorique s'agit-il ? De la re/torique, de la chose torique ?

S'agit-il de bien dire ou de bien parler ?

L'analyste est pris lui aussi dans le langage, il lui arrive de parler, ses interventions ne sont pas toujours des coupures, il peut par exemple retourner la parole de l'analysant. Mais « **si l'analyste ne fait que bavarder, on peut être sûr qu'il rate son coup** », c'est plus qu'un ratage, c'est une bavure, c'est-à-dire que ça fait des dégâts.

Il lui arrive de suggérer. « **L'analyste doit savoir opérer** », mais « **le rhéteur n'opère que par suggestion** ». Lacan emploie très souvent ce verbe opérer.

(C'est toujours au père qu'il renvoie.)

« **La suggestion est un vouloir dire** », il s'agit quand même de dire, un vouloir dire dans la mesure où « **ça opère un déplacement** ». **Un déplacement qui vaut retournement, mais cette suggestion du retournement en remet sur la solidité du nœud, le retournement du tore pare aux effets de la coupure, c'est-à-dire que le fantasme de la coupure suffit à faire tenir le nœud.**

Ce qui veut dire que la pratique analytique peut aussi devenir une fiction, un art, une philosophie. On ne peut échapper au fantasme : tout est fantasme, tout est poésie.

« **La psychanalyse est intransmissible** »

c'est pour ça que « **chaque analyste est forcé de réinventer la psychanalyse** ».

On sent chez Lacan comme une amertume, est ce que ce qu'il a apporté à la psychanalyse est valable ? Il a voulu donner un corps à cet ineffable de l'expérience analytique en inventant un certain nombre d'écritures, il pensait que celle qui resterait serait l'objet a, que le réel de l'objet c'est la lettre.

La topologie va-t-elle au-delà de cette écriture ? Le signifiant reste ce qui opère par l'intermédiaire du synthôme, mais le Réel du synthôme qu'il nomme virus (encore une référence au corps), comment le communiquer ? « **C'est ce que je me suis essayé à expliquer tout au long de mes séminaires, je crois que je ne peux pas aujourd'hui en dire plus** ». (Juillet 1978)

« **Enseigner, c'est tourner en rond** », s'agit-il pour lui Lacan, dans ce deuxième tour, de retrouver ce dont il est prisonnier. C'est aussi avec une histoire de prisonnier qu'il avait commencé son enseignement à la Libération. Cet écrit sur le temps logique fut considéré comme un acte, un acte d'écriture. La procédure de la passe se met en place l'année du séminaire sur l'acte analytique.

Le moment de conclure est aussi un acte d'écriture.

La réponse de Lacan, elle est dans l'acte, il se met lui-même en acte.

La boucle n'est pas bouclée, conclure c'est au contraire déboucler sa ceinture tressée pour obtenir le dénouement et libérer les trois cercles. Lacan défait sa ceinture.

L'acte s'inscrit sur son corps et dans sa voix devenue muette.

Il dissout son école.

Depuis la lettre volée jusqu'à la lettre de dissolution, l'énigme de la lettre de Lacan demeure, mais si nous sommes ici c'est pour témoigner que de son enseignement quelque chose perdure.